

Elle aurait pu faire sa jonction avec l'armée autrichienne, vers Nuremberg, d'où ces deux masses se seraient portées vers la Saxe, pour exécuter une seconde fois le plan d'opérations de Napoléon en 1806. La France faisait en même temps une forte diversion sur les côtes de la Baltique avec un corps de débarquement.

Ce projet, simple échange de vues entre deux notabilités militaires, ne reposait pas sur des bases pratiques, mais bien sur des données erronées, savoir : la mobilisation de notre armée en quinze jours, celle de nos flottes de guerre et de transports en un mois, enfin celle de l'armée autrichienne en trois semaines.

D'un autre côté, à partir du 6 juillet 1870, les événements s'étant succédé avec une rapidité qui ne laissait plus de place à de nouvelles combinaisons, l'empereur Napoléon III en revint au projet d'opérations du mois de mai.

Il consistait à réunir trois armées à Metz, Strasbourg et Châlons, à franchir le Rhin entre Strasbourg et Germersheim, et à se jeter entre les États du Sud et du Nord (1).

Les forces réunies en Lorraine devaient marcher sur l'Alsace et passer le Rhin à la suite des corps concentrés près de ce fleuve. Celles du camp de Châlons devaient se porter en Lorraine et prendre, soit à Metz, soit à Nancy, une position destinée à couvrir les communications.

En même temps, notre flotte allait jeter sur les côtes de la Baltique un corps de débarquement qui avait pour mission de s'emparer de Kiel et de Hambourg.

On sait comment ces combinaisons échouèrent, comment on abandonna le projet de former trois armées pour n'en avoir qu'une, et enfin comment de faux calculs sur la

(1) Déposition du maréchal Le Bœuf à la commission d'enquête, vol. I, p. 51.

durée de la mobilisation, des transports et des rassemblements, rendirent l'exécution de tout plan impossible.

Bientôt les Allemands purent prendre l'initiative des mouvements; il fallut alors subordonner nos opérations aux leurs, accepter des combats défensifs qu'on n'avait pas prévus; puis vint la défaite et enfin l'invasion.

Les conclusions pratiques à tirer de ces faits sont les suivantes :

1° *Désormais, une armée doit toujours connaître, à un jour près, la durée de sa mobilisation et de ses transports;*

2° *Elle doit connaître de même la durée de la mobilisation et des transports des armées qu'elle peut être appelée à combattre;*

3° *En principe, une armée qui ne peut être la première prête ne doit pas songer à diriger la guerre, mais bien à la subir. Dès lors elle doit préparer la défense avec assez d'énergie pour triompher de l'offensive à la longue et reprendre ce rôle à son tour.*

Cette conclusion conduit naturellement à l'étude d'un projet d'opérations défensif.

#### § 6. — PROJET D'OPÉRATIONS DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE EN 1866.

Le projet d'opérations de l'Autriche, en 1866, n'avait pas été préparé à l'avance comme celui de la Prusse. Le premier conseil de guerre relatif à son élaboration date du moment où les rapports entre les deux nations furent assez tendus pour rendre la guerre inévitable, du 7 mars 1866.

Les hostilités devaient commencer trois mois plus tard, le 15 juin.

Trois questions furent alors posées :

1° *Comment doit être partagée l'armée, en vue de la double campagne au nord et au sud?*



2° *Quand doit-elle être mobilisée?*

3° *Où faut-il rassembler l'armée destinée à agir contre les Prussiens?*

Ces trois questions avaient pour but de déterminer :

La répartition des troupes ;

La date de la mobilisation ;

La zone de concentration.

On les traita l'une après l'autre de la manière suivante :

1° *Répartition des forces.* — La division en deux armées du nord et du sud, contre les Prussiens et les Italiens, s'imposait. On l'adopta sans hésitation. Mais, après avoir défalqué les troupes de garnison et d'occupation, on vit qu'il ne restait pour l'armée du nord que 196 bataillons, 175 escadrons et 93 batteries ;

Pour celle du sud, que 63 bataillons, 25 escadrons et 22 batteries.

Sur les deux théâtres d'opérations, l'Autriche allait donc avoir l'infériorité numérique, et elle ne pouvait compter que sur des chances spéciales pour obtenir la victoire.

On s'apprêta alors à concentrer tous les efforts sur le point qui devait décider du sort de la campagne, sur la frontière du nord.

Dans ce but, le chef d'état-major général réclama de suite une augmentation d'effectifs, au moyen des quatrièmes bataillons qui étaient dans les forteresses et des cinquièmes bataillons qu'on pouvait former. Quoique tardive, cette mesure fut adoptée deux mois seulement avant l'ouverture de la campagne. Pour la réaliser, il fallut faire un appel de 85,000 hommes.

2° *Date de la mobilisation.* — Sur ce sujet, les résolutions furent aussi fatales que contraires aux règles de la guerre. Les confédérés allemands avaient déclaré qu'ils prendraient parti contre celui des deux peuples qui serait

l'agresseur. Le conseil décida alors d'attendre, pour commencer les préparatifs de guerre, ceux que feraient les deux puissances hostiles.

Dans d'autres circonstances, une mesure semblable avait déjà exercé une influence désastreuse, et conduit l'Autriche à des revers dont le souvenir n'était pas effacé. Le chef d'état-major général le rappela, en signalant le danger. Mais on passa outre et la décision fut maintenue. Le ministère de la guerre fut invité simplement à prendre ses dispositions pour que l'armée fût réunie sur ses points de concentration, sept semaines seulement après l'envoi de l'ordre de mobilisation.

Du reste, les armements de la Prusse et de l'Italie devaient bientôt hâter l'expédition de cet ordre. Il fallut, en effet, l'adresser à l'armée du sud, dès le 21 avril.

3° *Zone de concentration.* — Sur cette question, le chef d'état-major général raisonna ainsi : l'armée prussienne devant être la première prête, prendra l'offensive. Donc l'armée autrichienne sera réduite à la défensive. Dès lors elle ne pourra pas se concentrer en Bohême, où les Prussiens entreraient d'abord. Elle devra cependant y laisser un corps pour recueillir l'armée saxonne et prendre une position sur le flanc de la direction générale de l'ennemi. La place d'Olmütz, étant celle qui offrait à cet égard le meilleur point d'appui, devait être le centre de la concentration. Celle-ci s'opérerait donc en Moravie. (V. *planche XVIII.*)

Telles furent, d'une façon générale, les résolutions adoptées dès le mois de mars. Elles ne constituaient pas un plan d'opérations, mais des bases pour sa préparation.

Ce fut sur ces bases que le général-major de Krismanic, appelé à Vienne dans ce but, fut chargé d'établir un projet d'opérations défensives.

En voici le résumé :



Plan d'opérations de l'armée du Nord.

1° *Forces probables des armées en présence.*

Le projet évaluait les forces autrichiennes, celles des contingents alliés et celles des Prussiens. Les masses opposées lui paraissaient à peu près équivalentes ;

2° *Résolution prise de rester sur la défensive.*

L'auteur estimait que cette mesure, en tout cas regrettable, aurait pour conséquence d'amener le déploiement de l'armée prussienne, au moment où l'armée autrichienne serait encore en pleine marche de concentration. Si cette concentration devait s'opérer en même temps que celle de l'adversaire, il estimait qu'il fallait à tout prix prendre l'offensive et le faire avec énergie.

Mais en raison des mesures adoptées par le conseil de guerre, il ne comptait que sur la défensive et en faisait la base de ses propositions ;

3° *Zone de concentration.*

Cette zone devait offrir à l'armée un point d'appui, couvrir la ligne de retraite sur Vienne et cette capitale elle-même.

La ligne Olmütz — Mährisch-Trubau, longue de six milles (45 kil. 500), remplissait ces conditions. On pouvait y concentrer l'armée sur un point quelconque en trois jours, à l'exception du 1<sup>er</sup> corps, auquel il fallait cinq jours. — Chaque corps d'armée était resserré sur un espace de  $3, \frac{2}{5}$  milles carrés (1). C'était peu ; mais la

(1)  $3 \frac{2}{5}$  mille carrés représentent un carré qui aurait 13.7 kilomètres de côté. Le mille carré allemand, d'après la valeur indiquée dans l'atlas de J. Perthes, vaut en effet 55.5 kilomètres carrés.

rapidité de concentration devait compenser ce désavantage ;

4° *Hypothèse d'un mouvement offensif.*

Dans le cas où l'armée concentrée à Olmütz aurait le temps de prendre l'offensive en Bohême, elle devrait le faire, gagner le haut Elbe en dix ou onze jours et s'établir entre Josephstadt, Gitschin, Pardubitz et Podiebrad, avec Kœniggrätz pour point d'appui.

Ce projet fut à peu près celui que le feld-maréchal Benedek mit à exécution quelques semaines après, mais sans se préoccuper des chances favorables que pouvaient lui offrir sur son flanc droit les défilés qu'une des armées prussiennes était forcée de suivre ;

5° *Cas d'une concentration sur l'Iser.*

Les mouvements de l'armée étaient également réglés, dans l'hypothèse d'une concentration sur l'Iser ;

6° *Lignes d'invasion sur l'ennemi.*

La zone de concentration Hirschberg-Neisse, en Silésie, était signalée comme une de celles qui conviendraient le mieux aux Prussiens et qui leur permettraient d'adopter comme lignes d'invasion les routes qui débouchent de Neisse et de Glatz sur le haut Elbe.

En tout état de cause, le projet proscrivait une défensive passive et recommandait de profiter des moindres fautes de l'ennemi pour prendre l'offensive avec énergie.

Les différentes hypothèses des combinaisons prussiennes y étaient longuement traitées.

Ce projet fut adopté dans ses principales données et servit de point de départ aux ordres de mouvement qui furent expédiés peu de temps après.

Il avait, comme on le voit, un caractère nettement défensif et embrassait, dans son ensemble, les points suivants :



- 1° *Evaluation des forces des belligérants ;*
- 2° *Motifs de la défensive, ses dangers, chances de prendre l'offensive ;*
- 3° *Choix d'une première zone de concentration sur le flanc des lignes d'invasion ;*
- 4° *Hypothèse de la reprise de l'offensive ;*
- 5° *Choix d'une seconde zone de concentration en avant de la première ;*
- 6° *Lignes d'invasion probables de l'ennemi.*

Comme les précédents, ce projet ne saurait servir de modèle, par cette raison que toute situation de ce genre présente des circonstances spéciales et exige des combinaisons qui lui sont propres. Toutefois, il ressort de son étude que la résolution de se tenir sur la défensive, prise à la suite de considérations politiques, était aussi redoutée des chefs de l'armée autrichienne qu'elle était regrettable, puisqu'elle plaçait, dès le début, cette armée dans une condition d'infériorité.

On peut en tirer les conclusions suivantes :

- 1° *Lorsque la guerre est décidée, toute considération étrangère à son but est nuisible ;*
- 2° *Si la concentration d'une armée s'opère en même temps que celle de l'ennemi, elle doit prendre l'offensive avec la plus grande énergie ;*
- 3° *Lors même que sa concentration serait plus lente, elle doit faire en sorte de se porter au-devant de l'ennemi ;*
- 4° *Dans la défensive stratégique, les positions sur le flanc des lignes d'invasion semblent indiquées comme les plus avantageuses.*

Toutefois, les opérations de l'armée autrichienne, en 1866, montrèrent que la position d'Olmütz était trop éloignée de la ligne d'opération ennemie. On ne saurait, du reste, parler des plans de campagne de l'Autriche en 1866, sans faire connaître celui de l'archiduc Albert.

#### § 7. — PROJET D'OPÉRATIONS DE L'ARCHIDUC ALBERT EN 1866.

La campagne que l'archiduc Albert d'Autriche a faite en Italie en 1866, est une des plus remarquables de l'époque contemporaine. Il serait donc difficile de passer outre, sans résumer le projet d'opérations qui lui a servi de base. Dès le début, les deux armées opposées se sont trouvées dans des conditions qui ne répondent pas absolument aux circonstances ordinaires de la guerre moderne. Leur mobilisation et leur concentration se sont effectuées suivant des règles plus en rapport avec les usages du passé qu'avec ceux du présent.

L'armée autrichienne était sur le théâtre même des opérations avant la déclaration de guerre. L'armée italienne, de son côté, s'était rassemblée et avait presque atteint son complet de guerre, avant que les deux pays eussent cessé leurs relations. Enfin, les masses en présence n'avaient pas les proportions formidables des armées prussiennes en 1866 et en 1870. Néanmoins, les dispositions prises par les Autrichiens démontrent une fois de plus que l'habileté des combinaisons permet, dans certains cas, non seulement de tenir tête à un ennemi numériquement plus fort, mais encore de le battre et de le détruire.

Nommé, le 21 avril, commandant en chef de l'armée du Sud, l'archiduc Albert prit son commandement le 9 mai.

Un mois plus tard, le 10 juin, ses corps étaient entièrement mobilisés et prêts à entrer en campagne. Il avait sous ses ordres :

71,824 hommes, 3,536 chevaux et 168 bouches à feu.

En y ajoutant les troupes stationnées dans le Tyrol, en Istrie et dans les différentes garnisons, l'effectif total était de :

190,945 hommes, 20,755 chevaux, 248 pièces.